

## “CORPS À CORPS”, LE “DIALOGUE INATTENDU” ENTRE LE CENTRE POMPIDOU ET MARIN KARMITZ

A l'origine de l'exposition "Corps à corps", présentée au Centre Pompidou à partir du 6 septembre, un défi lancé par Julie Jones, conservatrice du fonds photographique de Beaubourg, au collectionneur privé Marin Karmitz: faire dialoguer leurs œuvres en utilisant "la méthode du ping-pong". Résultat, un parcours riche et exceptionnel.



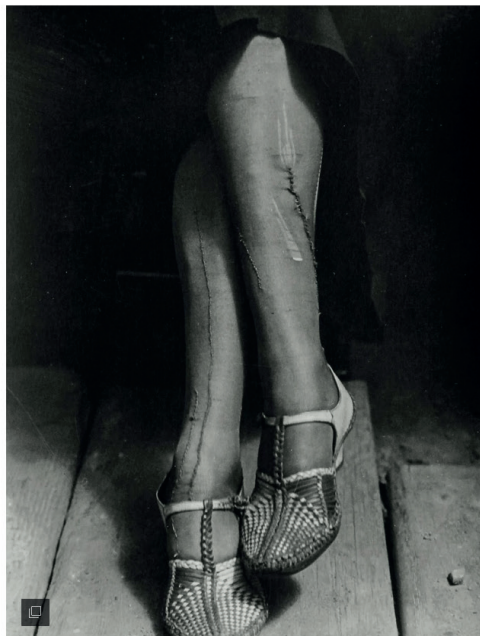
\*Sans titre n° 6", 1994.  
© Valérie Jouve / Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, Paris / Donation de la Caisse des dépôts et consignations, 2006.

"Ceci est une invitation au voyage", prévient Julie Jones, conservatrice au Cabinet de la photographie du Centre Pompidou. "Une rencontre étonnante", renchérit Marin Karmitz, fondateur de la société MK2 mais aussi grand collectionneur de photographies. Tous deux sont les commissaires de l'exposition "Corps à corps" qui occupe, en cette rentrée, le 6<sup>e</sup> étage du musée national d'Art moderne.

Les archives de l'institution se mêlent à celles du mécène pour donner forme à une narration visuelle inédite: une exposition qui revisite un pan entier de l'histoire de la photographie, de Dora Maar à Valérie Jouve en passant par Walker Evans et Brassaï, sur le thème du corps.

"C'est le fil rouge de la collection Karmitz, à travers le portrait ou l'autoportrait, reprend Julie Jones, également docteure en histoire de l'art. Ce n'était pas un axe d'acquisition de notre côté, mais ce thème revient souvent, depuis les origines de la photo, sans pour autant donner lieu à des expositions marquantes."

Polka / 6 septembre 2023  
"Corps à corps", le "dialogue inattendu" entre le Centre Pompidou et Marin Karmitz  
/ par Polka



"Mended Stockings" ("Bas raccomodés"), San Francisco, 1934.  
© Dorothea Lange / Collection Marin Karmitz.

Avec 45.000 tirages et 60.000 négatifs, la collection du Centre Pompidou est l'un des plus importants fonds public au monde. Celle de Marin Karmitz, composée de 1.500 pièces, s'est constituée au gré des coups de cœur du producteur. Son tout premier achat remonte aux années 1990: le visage d'un jeune mineur, barbouillé de suie, capturé par Gotthard Schuh en 1937 en Belgique. "Je vis avec mes photos comme s'il s'agissait de compagnons dispersés partout chez moi."

Qu'est-ce qui caractérise un œil privé? Quelles sont les spécificités d'un œil public? Et quelle est la part de subjectivité dans une collection?

C'est à toutes ces questions que les deux commissaires tentent d'apporter des réponses. Ensemble, ils ont constaté que le fonds Pompidou abrite de nombreuses signatures de l'école française de la photographie subjective, quand celui de Marin Karmitz fait la part belle aux Etats-Unis de l'après-guerre, avec [Dave Heath](#), [James Karales](#), [Roy DeCarava](#) ou encore [Leon Levinstein](#).

Ces derniers sont absents de la collection publique, "en grande partie pour des raisons financières car ils étaient déjà très chers quand ils sont apparus sur le marché", explique Julie Jones, qui a impulsé cette association avec Marin Karmitz après avoir découvert une partie de ses tirages en 2017 lors de sa contribution au catalogue d'une [exposition](#) à La Maison Rouge.



"Outside Breadshop" ("devant une boulangerie"), Paris, 1953.  
© William Klein / Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, Paris. Achat, 1984.

Polka / 6 septembre 2023  
"Corps à corps", le "dialogue inattendu" entre le Centre Pompidou et Marin Karmitz  
/ par Polka

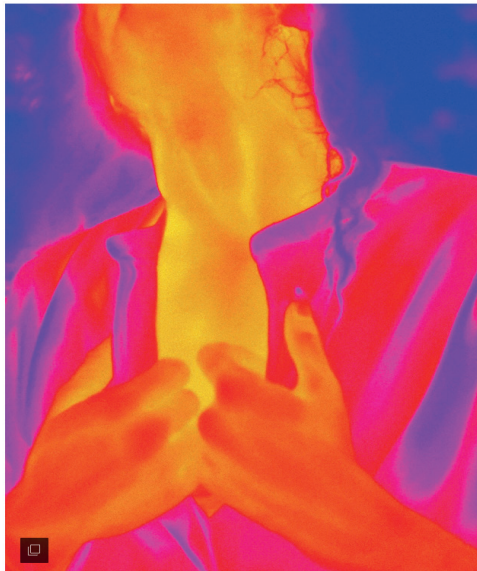


Pendant deux ans, entre 2021 et 2023, les deux passionnés se sont donné rendez-vous, jusqu'à une fois par semaine, pour dévoiler leurs archives respectives. "Je suis entrée dans l'intimité de sa collection", dit Julie Jones. Pour concevoir "Corps à corps", l'un ou l'une soumettait un cliché, et l'autre répliquait. "C'est la méthode du ping-pong", ponctuent-ils.

"Face à Stanislaw Ignacy Witkiewicz, à quoi penses-tu?", a lancé, durant cette phase d'échange, Marin Karmitz. Le producteur est le propriétaire d'une part importante des œuvres du dramaturge polonais, également réputé pour avoir utilisé un procédé de prise de vue à partir d'un tuyau de plomberie reconverti en objectif, pour le tenir très près de ses modèles. En réponse, la conservatrice a pensé à Constantin Brancusi et à ses images rapprochées de ses sculptures, capturées à la même époque, vers 1910. "Il y a une même attention à quelque chose de très physique, presque sensoriel", explique-t-elle. Marin Karmitz apprécie la proposition: "On ne pense pas historiquement à faire se côtoyer ces deux artistes, un immigré roumain et un auteur polonais de pièces de théâtre très philosophiques. Cela ouvre la porte vers de nouvelles réflexions." Julie Jones insiste: "Ce sont des dialogues inattendus."

Quand Marin Karmitz lui présente "L'Araignée d'amour", un classique d'Henri Cartier-Bresson, elle extirpe aussitôt un autre tirage de cette scène intime entre deux femmes au Mexique: un cliché moins connu, capturé à quelques secondes d'intervalle. "Ce n'est pas pour revenir sur le mythe de l'instant décisif de Cartier-Bresson mais pour complexifier l'approche et la chronologie du photographe", motive l'historienne.

"L'Inconnue de la Seine" est un autre exemple. Cette anonyme énigmatique qui serait morte noyée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle inspira à Louis Aragon une partie de la trame de son roman "Aurélien" – le héros tombe amoureux d'une femme dont les traits font penser au masque mortuaire d'une inconnue retrouvée dans le fleuve. Dans la vie réelle, Man Ray a photographié ce plâtre, un cliché qui appartient aujourd'hui au musée.



"Sans titre", 2021. De la série "Anamanda Sin, Désidération", 2017-2021.  
© Smith / Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris. Achat, 2023.

"Cette image du masque me berce depuis l'adolescence", confie Marin Karmitz. A tel point qu'il en possède un moulage, à retrouver dans l'exposition aux côtés de l'œuvre de Man Ray et d'une variation du photographe français Albert Rudomine. "C'est extraordinaire de pouvoir reconstituer l'histoire presque complète du rapport entre deux surréalistes, Man Ray et Aragon, autour de la thématique de la noyée de la Seine", s'enthousiasme Marin Karmitz.

Au total, sept sections scandent le parcours d'exposition, qui démarre autour des visages pour emmener vers les lieux clos – un village de vacances, un asile psychiatrique –, mais aussi vers les espaces de contestation ou encore la photographie automatique avec plusieurs expérimentations des surréalistes en Photomaton. Il est aussi question de la fragmentation des corps, avec notamment Annette Messenger, et en filigrane de la représentation des corps féminins.

Le parcours s'achève avec des spectres, à l'instar du travail à la caméra thermique de Smith, artiste présent dans les deux collections. Le corps disparaît, devenant une énergie, et l'appareil capte les traces de chaleur, "comme un élan de vie", dit Julie Jones.

A voir: "Corps à corps. Histoire(s) de la photographie", exposition au Centre Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, du 6 septembre 2023 au 25 mars 2024.

Polka / 6 septembre 2023  
"Corps à corps", le "dialogue inattendu" entre le Centre Pompidou et Marin Karmitz  
/ par Polka

